Maurice HALBWACHS (1935)

« La morphologie religieuse »

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Maurice Halbwachs (1935)

« La morphologie religieuse. »

Une édition électronique réalisée de l'article « La morphologie religieuse. » Paris, Annales sociologiques, série E, fascicule 1 (pages 8 à 14), 1935.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 5 juin 2002 à Chicoutimi, Québec.

Maurice Halbwachs

la morphologie religieuse

(1935) *

Comme le signalait Mauss dans son mémoire sur *Les divisions de la sociologie*¹, la morphologie est « une partie, presque une moitié primordiale, et l'une des plus indépendantes de la sociologie ». Puisqu'elle a pour objet d'étudier « le corps matériel », la grandeur ou le volume, la figure spatiale, la densité des groupes, leurs changements de forme et leurs mouvements dans l'espace, elle porte sur un aspect de toutes les sociétés quelles qu'elles soient. Sans doute, il y a une morphologie sociale *stricto sensu*, qui est l'étude de la population, Mais il y a lieu aussi d'envisager la grandeur, la figure, etc., des groupes religieux, politiques, économiques, pour ne parler que de ceux-là. Par exemple, l'ouvrage de M. Siegfried sur *Les partis politiques dans la France de l'Ouest*, d'après les statistiques électorales, relève de la morphologie politique. L'étude des formes de la production et de la répartition relève de la morphologie économique.

Il y a aussi une morphologie religieuse. Qu'il s'agisse de religions, de clans, de tribus, de cités et de peuples, tout groupe religieux a un corps matériel, il s'étend dans l'espace : comme tout autre groupe, il a une figure, des frontières. On peut représenter sur une carte comment se répartissent les diverses confessions religieuses, et compter leurs fidèles. Souvent, ces groupes régionaux sont compris dans une communauté plus vaste : le christianisme enferme bien des variétés, comme l'islamisme. Or, bien qu'il y ait souvent

* Extrait des *Annales sociologiques*, série E, fascicule 1, Paris, 1935.

¹ *Année Sociologique, Nouvelle série*, t. II, p. 101.

interpénétration entre protestants et catholiques, entre mahométans de diverses observances, c'est un fait qu'on peut figurer en gros l'extension géographique de chaque groupe et de chaque sous-groupe.

D'autre part, considérons séparément chaque groupe religieux. Il n'y a pas de religion, sans une église qui comprend l'ensemble des fidèles. Chaque église comporte des divisions relativement homogènes, les diocèses, les paroisses, juxtaposées et groupées suivant des modes plus ou moins complexes. Mais, dans chaque église, il y a aussi une hiérarchie de parties et comme d'organes différents : les fidèles, les prêtres, les évêques, les cardinaux, qui occupent des emplacements déterminés et séparés, soit de façon permanente, soit dans les cérémonies et les lieux du culte où l'assemblée commune figure symboliquement, par la distribution de ses membres, l'ordre même de l'église. Ajoutez qu'à cette répartition s'en superposent d'autres, celle des ordres et couvents, organisation elle-même hiérarchisée, celle des lieux du culte, des lieux consacrés, des centres de pèlerinage, etc.

De même, encore, qu'il y a une densité de la population, il existe en quelque sorte une densité religieuse qui comporte bien des degrés, suivant que les fidèles sont agglomérés ou dispersés. S'il est vrai d'ailleurs qu'il y a plus de fidèles proprement dits, et plus étroitement groupés, à la campagne que dans les grandes villes, on voit que cette densité religieuse ne correspond pas exactement à la densité démographique. - Dans ce corps, il y a des déplacements et des courants de population religieuse, saisonniers, périodiques, ou durables dans un même sens. Autrefois, ils pouvaient se confondre avec des courants migratoires (au sens démographique). La conquête arabe nous donne l'idée de migrations guerrières qui sont en même temps des déplacements en masse de croyants, et les colons américains étaient aussi des pionniers de la foi. Mais, dans des populations sédentaires, les migrations proprement dites n'ont plus en général ce caractère, et les pèlerinages ou déplacements dans un but de prosélytisme sont d'ailleurs temporaires.

En tout cas, un corps religieux, comme une population nationale, ou urbaine, peut s'accroître ou diminuer. Il y a, d'un groupe religieux à l'autre (et aux groupes non religieux) des échanges de substance. On retrouve même, dans une église, l'analogie des naissances : entrées dans l'église, par baptême ou conversion. Mais les morts n'impliquent pas une sortie de l'église, et, pour retrouver l'analogie des décès, il faut songer à ceux qui cessent de croire et de pratiquer, et qui abandonnent la communauté.

Enfin, la distribution géographique des groupes confessionnels se transforme d'une époque à l'autre, par refoulement brusque ou progressif, par conversions en masse, par une sorte de noyautage : pénétration d'éléments incroyants, ou d'autres confessions, au sein de la masse, et, à partir d'eux, prosélytisme, propagande. Par changement de souveraineté aussi, ou parce que le prince change de religion : par exemple, avant et après la Réforme : *cujus regio, ejus religio*. Constatons encore que, pour des raisons non religieuses, des émigrants de même confession se transportent d'un pays à l'autre, ou encore, à l'intérieur d'une grande ville, d'un quartier à l'autre. New York est aujourd'hui la plus grande ville juive du monde, et, à Chicago, les gros ensembles de population enregistrés comme russes sont en même temps juifs. Ainsi, les groupes religieux changent de grandeur et de figure.

Cependant il est possible, dans cet ensemble de faits, d'en distinguer de deux ordres.

Les uns restent spécifiquement religieux. Qu'un pays soit converti à une croyance, cela n'entraîne pas nécessairement des conséquences démographiques. D'ordinaire, lorsqu'elle gagne ainsi en extension, c'est la religion elle-même qui se fortifie : de même, lorsque les groupes religieux se font plus denses, et, encore, quand la zone qu'ils occupent est continue, sans intervalles ou espaces intercalaires occupés par des fidèles d'une autre foi. Que la structure interne de l'église change, que ses parties adoptent un autre ordre, manifestent d'autres liaisons, c'est le signe d'une transformation, mais aussi de nature purement religieuse. Quand l'église universelle du Moyen Age s'est décomposée en églises nationales, ce fait ne semble pas avoir eu de grandes conséquences sur le plan démographique. Au point de vue religieux, au contraire, un tel changement de forme signifie que le spirituel se subordonne de plus en plus au temporel, et que le chef de l'église tend à tomber dans la dépendance de l'état sur le territoire duquel il réside : le pape devient prince italien, plus tard, en quelque mesure, fonctionnaire de l'administration italienne.

En de tels cas, l'arrangement des parties dans la société confessionnelle et ses changements trouvent leur cause dans la religion, et n'ont d'influence que sur elle. Lorsqu'ils sortent d'une église, et qu'ils reviennent d'un pèlerinage, les familles et les individus sont ce qu'ils étaient avant d'y être entrés ou d'y être allés, en tant qu'unités démographiques. S'ils se sont, au cours des cérémonies, distribués dans l'espace d'une certaine manière, c'est leur conscience religieuse seule qui a pu en être affectée.

Mais on peut aussi décrire et observer, dans le domaine de la vie sociale religieuse, un second ordre de faits quantitatifs qui, à la différence des précédents, méritent au contraire d'être appelés morphologiques au sens étroit. N'en signalons que deux.

D'une part, ces grandes assemblées, ces migrations pour des motifs confessionnels, et ces pèlerinages, sont la cause du rassemblement et de la concentration en un même lieu d'un grand nombre d'unités sociales. En dehors des fidèles, il y a ceux qui viennent là pour des raisons de curiosité, et pour des raisons d'affaires, spectateurs profanes, soldats de passage, marchands d'objets de piété, commerçants au détail, aubergistes, fournisseurs de toutes denrées et de tous services. Les croisades ont été, pour des villes comme Venise et Byzance, l'occasion d'un trafic intense de biens et d'hommes. Il y a ceux qui suivent les fidèles, comme ceux qui suivent les armées. Or, ces foules, dans leur volume, leur densité, etc., sont soumises à l'action de bien des causes générales : elles sont le siège de faits morphologiques de même nature que ceux qui affectent la population dans son ensemble. Tout ce brassage humain en particulier n'est pas sans effet sur les « mouvements de population » (naissances, décès, mariages, etc.). D'autre part, lorsqu'un groupe religieux augmente ou diminue, s'il présente des caractères démographiques qui le distinguent des autres, quant aux mariages, aux naissances, aux décès, son extension relative plus ou moins grande n'est pas sans entraîner des effets directs dans la population en général et dans sa structure. Les philosophes du

XVIII^e siècle soutenaient que la présence dans un pays comme la France d'une quantité considérable de prêtres et surtout de moines et de religieuses vouées au célibat, était un obstacle à l'accroissement de la population. Mais, d'autre part, d'une enquête récente sur les familles nombreuses en Belgique, il résulterait qu'elles sont fréquentes surtout dans les milieux catholiques non d'étiquette seulement, mais de pratique. Autres preuves que la population pure et simple peut être modifiée dans sa grandeur et sa densité, que la répartition relative des âges y peut être transformée par des causes morphologiques religieuses.

Inversement, les faits de population réagissent sur la forme et la densité des groupes confessionnels. Mauss, encore, dans son *Mémoire sur les variations saisonnières chez les Esquimaux*, avait montré que l'intensité de la vie religieuse n'est pas la même dans ces tribus en hiver, lorsqu'elles sont concentrées et que leurs membres se resserrent à l'intérieur de grandes maisons communes, ou en été, lorsqu'elles se dispersent. La différence est très marquée aussi à cet égard, dans nos sociétés, entre la ville et la campagne. Dans les grandes villes, il est plus difficile à un groupe religieux de s'isoler des autres, de s'agglomérer autour de l'église. La multiplication des routes, des moyens de transports agit dans le même sens. L'exode rural vers la ville, en même temps qu'il diminuait la densité des communautés rurales catholiques, a transporté les éléments qu'il leur arrachait dans des milieux urbains complexes, peu favorables aux séparations confessionnelles. On trouverait sans doute que les régions où la structure matérielle des groupes religieux n'a pas changé, ont été moins touchées que les autres par les grands mouvements démographiques, abaissement du taux de natalité, migrations intérieures, etc.

Certes, quand on prétend traiter ainsi les groupes religieux comme les autres, les étudier d'abord du dehors, insister sur leur place et leur grandeur dans l'espace, on se heurte à l'idée qu'on se fait communément de telles sociétés. Il semble que les représentations et états de conscience jouent ici le rôle principal, et même le rôle unique. Ce n'est pas que toutes les religions impliquent, comme le christianisme, une subordination entière du corps à l'âme, du monde matériel au monde spirituel. La distinction entre le corps et l'esprit ne se retrouve pas dans toutes les religions : sous la forme que nous connaissons, elle est toute moderne. Disons plutôt que c'est le propre de toute religion que de substituer au monde réel la représentation que nous nous en faisons, et de ne retenir ou de n'extraire de la réalité matérielle que le minimum de données d'expérience.

Il n'en est pas moins vrai que l'Église elle-même, les administrations ecclésiastiques s'efforcent de tenir à jour l'état statistique de leurs adhérents dans les diocèses, les paroisses, et que, par exemple, à l'Exposition récente de la *Stampa Cattolica* à Rome, sur tous les murs s'étaient des tableaux de chiffres, des graphiques, des cartogrammes, pays par pays. Le groupe des fidèles a un corps, dont les caractères et les transformations aident à comprendre sa vie, ses croyances, ses institutions) et à reconnaître le degré de son développement.

On ne s'étonnera donc pas qu'en tête de ce fascicule, dont la première section est consacrée à la *Morphologie sociale*, figure une étude sur les transformations religieuses des campagnes françaises, à base de données statistiques,

plus exactement une introduction à telle étude que l'auteur nous annonce, et dont aucun sociologue ne méconnaîtra l'importance et l'originalité. Déjà, des tentatives ont été faites en vue d'atteindre, au moyen des chiffres, ce qu'on peut appeler les courants de croyance religieuse, et de déterminer leur intensité à des époques successives. Dans un livre curieux, intitulé : *Middletown*, par Robert S. Lynd et Helen Merrell Lynd ¹, on trouvera les résultats d'une enquête de ce genre sur la fréquentation des services religieux aux États-Unis il y a vingt-cinq ans et aujourd'hui. Enquête, à vrai dire, faite seulement dans quelques villes moyennes : simple coup de sonde. Et il a fallu, pour avoir des chiffres sur le passé, faire appel aux souvenirs incertains de pasteurs âgés.

L'étude de M. Le Bras a chance d'être plus extensive et plus poussée, dans les limites qu'il s'est fixées. Elle repose sur toute une série de documents d'un intérêt exceptionnel, sur des états détaillés conservés et tenus à jour dans les archives paroissiales et diocésaines, dont il a pu obtenir communication sur place ou par correspondance, et qu'il a complétés par son expérience propre des divers milieux de la province française. Travail d'historien qui est en même temps sociologue, travail de pionnier bien informé et d'esprit ouvert, qui avait sa place tout indiquée dans cette section de nos *Annales*.

¹ New York, 1929.